

## COMMENTAIRES et NOUVELLES AGRICOLES

En janvier et février 1936, il s'est produit au Canada 17,339,110 livres de beurre de beurrerie, soit une augmentation de 15.1 pour cent sur la même période de 1935, alors que la quantité produite avait été de 15,065,919 livres.

\*\*\*

Le blé, l'avoine et les instruments aratoires comptent parmi les principaux produits exportés en Afrique française. Les possessions françaises en Afrique sont presque égales à l'étendue totale du Canada. La population dépasse 32 millions d'hommes dont plus d'un million sont d'origine européenne.

\*\*\*

Le Canada vient premier sur la liste des pays exportateurs d'orge de l'empire Britannique, et la Roumanie occupe la même place parmi les pays étrangers. Les exportations sont allées en diminuant en ces dernières années pour ces deux pays, et l'Argentine est le seul pays qui ait enregistré une augmentation persistante dans ses exportations pendant la période en revue (1931-34).

\*\*\*

La préparation des toisons de laine est beaucoup améliorée au Canada depuis 1913, alors que l'attention du public a été attirée sur les méthodes d'amélioration et la manière de préparer les toisons pour le marché. Actuellement toute la laine commerciale canadienne est vendue en suint, et les toisons sont roulées et liées intactes à mesure qu'elles sont tendues.

\*\*\*

Les arrivages de fruits et légumes sur Montréal se sont élevés à 222 wagons durant la semaine finissant le 26 mars. Ils avaient été de 205 wagons la semaine précédente.

Sur ce nombre on rapporte 18 chars de pommes, 72 de pommes de terre; 5 d'oignons, 21 d'autres fruits, 47 de légumes variés, 18 de bananes et 41 wagons de fruits tropicaux.

La Montagne Verte de Québec No 1, obtient de \$1.05 à \$1.10 le sac de 80 lbs. La demande est lente et le marché irrégulier.

### Six pour quatre

Couvoirs, associations agricoles et d'élevage, éleveurs, aviculteurs et cultivateurs quels qu'ils soient, à quelque spécialité agricole ils s'intéressent trouveront avantage à utiliser les annonces classées du "Bulletin de la Ferme" pour vendre ou se procurer semences, animaux d'élevage, œufs d'incubation, poussins, machines agricoles usagées.

Nous tenons à rappeler à nos abonnés que l'administration du journal leur accorde encore ce printemps le privilège de six insertions pour le prix de quatre.

On nous prie de répéter que les annonces classées sont strictement payables d'avance; l'argent pour le nombre d'insertions désiré doit accompagner la commande. Afin d'éviter les délais qu'occasionne la correspondance, les intéressés sont instamment priés de tenir compte de cet avis.

Le prix que nous chargeons pour les annonces est très bas, et c'est précisément parce que ce système de paiement comptant épargne à l'administration les frais de comptabilité qu'il lui est possible de réduire ainsi son tarif à 2 sous du mot et à accorder à ses abonnés exclusivement le privilège de six insertions pour le prix de quatre.

### Les dindes canadiennes sont sans rivales

Dans la "British Fish Trades Gazette", publiée à Londres, Angleterre, l'une des publications les plus importantes de toutes celles qui traitent des produits laitiers, il a paru récemment plusieurs articles élogieux sur les produits agricoles canadiens, spécialement en ce qui concerne les volailles canadiennes. Dans son numéro du 7 mars 1936, l'un de ses rédacteurs dit ce qui suit:

"Les dindes qui nous arrivent actuellement de l'étranger—c'est-à-dire les dindes fraîchement tuées—sont très bonnes.

"Nous recevons sans doute aussi des volailles canadiennes, et, comme vous savez tous, une bonne dinde canadienne, de bonne qualité et bien emballée, n'a guère de rivale.

"En somme, je considère que les meilleures volailles que nous puissions recevoir pendant les mois qui vont suivre sont les dindes canadiennes, à condition qu'elles soient offertes à prix raisonnable. Les prix actuels sont un peu trop élevés, mais il est possible que les entrepreneurs de l'autre côté changent d'avis dans quelques semaines.

### Licencié en agriculture

Monsieur J.-Rosario Pelletier, B.S.A., M. Sc., régisseur-adjoint de la Station Expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, vient d'obtenir de l'Université Laval, le degré de Licencié en Agriculture "cum laude".

La thèse soutenue le 28 mars dernier à l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne pour l'obtention de ce diplôme,

traitait de "l'exploitation économique du porc dans la Province de Québec"; état actuel de la production porcine, possibilité futures du commerce du porc, analyse zootechnique des principales méthodes à appliquer pour faire un élevage plus rémunérateur. Ce travail entrepris par M. Pelletier, à la suite d'études spéciales en zootechnie, au Collège de Guelph (1934), basé en outre sur des expériences personnelles poursuivies à la Station Expérimentale de Sainte-Anne, ne pouvait que contenir des données précieuses, aux points de vue théorique et pratique.

Le jury des examinateurs composé de l'abbé H. Bois, Dr M. St-Pierre et M. P.-E. Bernier, déclara M. Pelletier Licencié en Agriculture "cum laude".

M. l'abbé Bois, au nom de l'Université et de l'École, félicita le nouveau diplômé pour son travail, et pour la contribution réelle apportée par là à la cause agricole de notre Province.

M. Pelletier avait obtenu le diplôme de "Bachelier en Sciences Agricoles" de l'Université Laval en 1927, et celui de "Maître es Sciences" de l'Université McGill en 1932.

Assistaient à la soutenance de cette thèse: M. le Directeur l'abbé Bois, M. l'abbé Rodrigue, les professeurs Fortin, Gagné, Campagna, Scott, Bernier, St-Pierre, Gaudette, L.-A. Dupuis et les agronomes Laliberté et Laplante.

### L'agriculture et la coopération

L'Agriculture n'est pas une industrie de troisième ordre au Canada. Elle englobe l'élément le plus stable de notre population, élément que les sociologues, les gouvernants et même les économistes qui ont daigné se pencher sur les difficultés sérieuses qu'elle traverse chez nous comme dans tous les pays, nous montre avec raison comme le rempart aux mouvements antireligieux voire même antichrétiens qu'une école importée tente, non sans certains succès déplorables à l'exposition anti communiste organisée par l'A.C.J.C. en cette ville et que nous avons visitée cette semaine nous l'a prouvé. Nous n'insisterons pas d'avantage.

Avec les années, et à l'instar d'autres pays où a pris naissance le mouvement des sociétés coopératives agricoles qui ont sauvé des pays comme le Danemark de la ruine, les cultivateurs de notre pays ont compris qu'ils ne devaient pas se contenter de produire puis de laisser des organismes étrangers, soignant leur bourse avant les intérêts des producteurs, disposer des fruits de leur labeur

pénible et souvent compromis par des éléments hors de tout contrôle humain, la classe agricole a étendu le champ de son activité au commerce coopératif des produits de la ferme, et à l'achat en groupe des articles nécessaires à la production des récoltes à l'alimentation et à l'entretien des troupeaux.

L'achat et la vente en coopération se pratique par les cultivateurs de toutes les provinces canadiennes. La statistique fédérale stipule qu'il y a 690 sociétés coopératives de producteurs agricoles ayant 2633 succursales. Les sociétaires et membres affiliés s'élèvent à 379,740. L'actif total des coopératives est de \$104,350,702. Les immeubles mobiliers et machineries sont évalués à \$40,432,859. Les capitaux payés par les sociétaires s'expriment par \$8,722,451, les réserves et surplus à \$39,590,050.

Ces coopératives ont vendu pour le compte des sociétaires la valeur de \$128,909,035, et vendu aux cultivateurs des marchandises pour une somme de \$7,389,034. Ces statistiques qui couvrent les transactions de l'année 1933, indiquent que les affaires transigées au cours de cette année là accusent une augmentation de \$21,000,000 sur l'année précédente.

Dans la province de Québec, les affaires des coopératives locales et de l'organisme central de coopération ont été prospères au cours de l'année qui s'est terminée au 31 décembre. Cent trente-cinq sociétés locales ont fait des affaires pour \$2,685,000, soit en moyenne \$19,400 pour chaque locale.

Quant à la Coopérative Fédérée de Québec ses affaires ont pratiquement doublé de 1932 à 1935 soit \$4,857,000 pour l'année 1932 et \$7,287,000, pour 1935. Certes, nous voudrions voir les fermiers de cette province recourir davantage à la coopération agricole, moyen qui lui est fourni pour disposer de ses produits aux plus hauts prix qu'ils peuvent en obtenir selon leur qualité et le soin qu'ils apportent à les bien préparer pour la vente, il faut reconnaître que le mouvement a déjà fait beaucoup de chemin, et le volume toujours croissant des affaires transigées indique bien que l'agriculteur se convainc de plus en plus de la nécessité de grouper toutes les énergies sous l'étendard de la coopération si les producteurs de denrées agricoles veulent avoir le dernier mot à dire dans l'organisation de la production, la conquête des marchés, et surtout s'ils veulent emporter le morceau dans la lutte perpétuelle à livrer contre la concurrence de voisins qui convoitent nos marchés.

Aux compétiteurs organisés et unis, nos producteurs pourront-ils remporter les honneurs du combat s'ils ne s'entendent pas pour présenter un front uni.